

logo not found or type unknown

Title Les différentes formes de célébrations de ‘Ashūrā chez les musulmans chiites irakiens / Ameer Jajé

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 29 (2012)

pages 151-175

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/183655>

LES DIFFÉRENTES FORMES DE CÉLÉBRATIONS DE 'ASHŪRĀ CHEZ LES MUSULMANS CHIITES IRAKIENS

TEXTE ET TRADUCTION DE TROIS *NAWḤIYYĀT*

par

Ameer JAJE

IDEO – Baghdad

INTRODUCTION

Les différentes manifestations de 'Āshūrā' dans le monde chiite ont suscité depuis longtemps un vif intérêt; ce qui s'est traduit par différentes études réalisées par des historiens, chercheurs ou voyageurs tant orientaux qu'occidentaux.

Le voyageur italien Pietro Della Valle (1586-1652) a été parmi les premiers à décrire les cérémonies de deuil du mois de Muḥarram, auxquelles il avait assisté à Ispahan, capitale des Safavides, en l'an 1618. Un siècle plus tard, William Franklin (1731-1813), orientaliste et officier anglais qui visita la Perse sous la dynastie Zand (1750-1794), décrit lui aussi, dans le récit de son voyage, les cérémonies de Muḥarram, telles qu'il les a vues à Shiraz.

Durant les cinquante dernières années, des études ont été réalisées concernant les célébrations de 'Āshūrā' en Iran et au Liban, mais elles sont peu nombreuses à décrire celles-ci en Irak, bien que l'Irak soit le lieu même où s'est déroulé l'événement tragique de Karbalā'. Parmi celles-ci, il faut mentionner l'étude réalisée à l'Université de Berlin par un chercheur irakien, Ibrahim al-Haidari: *Zur Soziologie des schiitischen Chiliasmus. Ein Beitrag zur Erforschung des irakischen Passionsspiels* (Freiburg i.B., 1975).

Cette thèse a été traduite en arabe et publiée au Liban sous le titre *Trājīdiyā Karbalā'*: *sūsyūljūjīyā al-khiṭāb al-shī'i* (Beyrouth, Dār al-Sāqī, 1999). On peut citer aussi l'étude d'Anatoly Kovalenko intitulée *Le martyr de Ḥusayn dans la poésie populaire d'Iraq* (Genève, 1979).

Dans cet article, nous voulons présenter en détail les différentes formes de célébrations de 'Āshūrā', telles que nous les avons observées en Irak (le 10 Muḥarram 1431 A.H. correspondant au 27 décembre 2009 et les jours précédents). Depuis la naissance du chiisme et les événements de Karbalā', se sont en effet développés plusieurs rites majeurs. D'abord les *Majālis al-Ḥusayniyya*, les séances de deuil ḥusaynides; ensuite les différentes processions et lamentations publiques, les cortèges de flagellants avec les chaînes de fer, ou les cortèges de *taṭbīr*, avec les sabres. Et enfin, les scènes de représentations de la bataille de Karbalā', appelées en Iraq *tashābīh*. Faisant suite à la description des différentes formes de célébrations de 'Āshūrā', nous éditons et traduisons trois *Lamentations*, trois *Nawḥiyāt*.

LES DIFFÉRENTES FORMES DE CÉLÉBRATIONS DE 'ĀSHŪRĀ'

1. *Al-majālis al-ḥusayniyya*

Al-majālis al-ḥusayniyya (séances [de deuil] ḥusaynides) ou *majālis 'azā'* (séances de deuil), appelés aussi dans le dialecte irakien *al-qarrāyā*, sont composés de groupes qui se rassemblent dans une *ḥusayniyya*¹, ou encore une maison de notable, pour commémorer le martyr de Ḥusayn à Karbalā' pendant les dix premiers jours du mois de *Muḥarram*.

Durant toute cette période, il est d'usage de lire chaque jour un récit qui relate le martyr de Ḥusayn ou de l'un de ses compagnons, ainsi que leurs exploits lors de la bataille de Karbalā'. Les premiers jours sont en général consacrés à la mort des partisans de Ḥusayn, comme al-Ḥurr al-Riyahī, Ḥabīb b. Muẓāhir ainsi que d'autres. Le cinquième jour est plus particulièrement consacré à l'histoire de l'assassinat de Muslim b. 'Aqīl, le sixième à celui de 'Alī Akbar, le septième à celui de Qāsim fils de Ḥasan, le huitième à celui de 'Abbās fils de 'Alī et le neuvième à celui de Ḥusayn lui-même et de son fils nouveau-né. Quant au dixième jour, le jour de 'Āshūrā' proprement dit, il reprend toute l'histoire du martyr de Ḥusayn, de sa famille, de ses compagnons ainsi que celle de la capture des femmes et des enfants survivants.

1. *Ḥusayniyyāt*: lieux spécialement consacrés aux cérémonies de commémoration de Ḥusayn.

Les sujets abordés dans les assemblées de condoléances sont riches en détails historiques fondés sur les *Maqātil* (récits de l'assassinat de Ḥusayn), sur les livres d'histoire, les biographies et les hadiths chiites. Peu importe la diversité des récits, ceux-ci relatent toujours l'événement majeur, à savoir le drame de la mort de Ḥusayn et des siens à Karbalā'. L'histoire est enrichie de légendes, de contes et de récits épiques qui permettent de transmettre un enseignement ou une morale, ou encore d'encourager une tendance sociale ou politique souvent opposée au régime en place. Ces assemblées se tiennent habituellement dans des lieux publics prévus à cet effet. Les sols sont recouverts de tapis et les murs de tissus noirs, des drapeaux sont tendus, ainsi que des banderoles affichant slogans religieux, citations de Ḥusayn, poèmes ou versets du Coran. On peut voir aussi une chaire recouverte de noir, entourée parfois de chaises pour l'auditoire.

La célébration débute par l'arrivée d'un *khaṭīb* (prêcher), en général un *Sayyid*² ou un *Shaykh*³, qui préside et commence avec une prière «sur⁴» Ḥusayn. Il psalmodie ensuite un court passage tiré du Coran, ou bien chante quelques vers improvisés ou tirés d'un poème. Le *khaṭīb* enchaîne sur une histoire liée aux martyrs de Karbalā', ou sur un récit historique dont le contenu religieux et social a pour but de toucher et d'émouvoir l'assemblée. De temps à autre, le *shaykh* se lamente et interrompt son récit par un fragment de poème sur les martyrs de Karbalā', invitant les participants à reprendre le dernier couplet. Puis le *khaṭīb* conclut son *majlis* en chantant un poème populaire sur les martyrs. La mélodie funèbre suscite le chagrin de la foule qui éclate en pleurs et en sanglots; les uns se lamentent tandis que les autres se frappent le visage ou la poitrine. L'assemblée accompagne ces gestes par des malédictions à l'adresse des Omeyyades assassins, en particulier de Yazīd b. Mu'āwiya et Shimr b. Dhī al-Jawshan, directement responsables de la tragédie. Tout au long de la cérémonie jaillissent des cris: «Dieu te maudisse ô Yazīd», ou: «Dieu maudisse ceux qui ont opprimé la famille du Prophète.» On gémit aussi sur Ḥusayn et sa famille: «Dieu ait pitié de toi, ô Ḥusayn!» ou: «Que n'étions-nous avec toi pour vaincre tes ennemis.»

2. *Sayyid* (*Sādat* au pluriel) est un titre honorifique donné aux hommes reconnus comme descendants du Prophète Muḥammad par l'intermédiaire de ses petits-fils, Ḥasan et Ḥusayn, qui étaient les fils de sa fille Fāṭima et son beau-fils 'Alī b. Abī Ṭālib. Les *Sādat*, souvent célèbres pour leur personnalité, leur vaste érudition et leur autorité en matière de religion, jouent un rôle important dans l'organisation et l'orientation de leurs communautés respectives.

3. *Shaykh*, titre honorifique décerné spontanément à un grand nombre de détenteurs du savoir et à la hiérarchie religieuse. Autre sens: instituteur, guide. L'usage peut donc être aussi bien laïc que religieux. Voir CHEBEL Malek, *op. cit.*, p. 218.

4. Il s'agit d'une bénédiction appelée sur Ḥusayn et un souhait à être avec lui le jour de son combat avec ses ennemis: «بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْكَ يَا ابْنَ رَسُولِ اللَّهِ، يَا أَبَا عَبْدِ اللَّهِ يَا لَيْتَنَا كُنَّا مَعَكُمْ سَيِّدِي» «فنغوز فوزا عظيم».

La célébration s'achève d'ordinaire par une invocation en faveur de l'organisateur de cette *majlis*, de l'assemblée présente et de tous les musulmans. Si l'assemblée est dans une autre ville, elle se tourne en direction de Karbalā' et lève les mains en implorant la miséricorde de Dieu pour Ḥusayn, sa famille et ses compagnons. Ensuite elle se tourne vers Najaf afin de prier pour 'Alī et enfin vers Sāmarrā et prie pour al-Mahdī'.

Cette célébration se répète chacun des dix premiers jours de *Muḥarram*. Cependant, au dixième jour, les lamentations atteignent leur point culminant. Le *khaṭīb* lit alors le récit de l'assassinat de Ḥusayn relatant les détails de la bataille de Karbalā' et comment celui-ci fut piétiné par les chevaux. Le tout sur un ton tragique, afin que le deuil et l'expression de la douleur atteignent leur paroxysme. Ainsi l'assemblée crie: «Comme nous aurions aimé que les chevaux nous piétinent à ta place.»

2. *Al-laṭmiyyāt*

Laṭmiyya, en dialecte du sud de l'Irak, est un substantif qui vient du verbe *laṭama*, littéralement «donner à quelqu'un un coup de plat de la main (sur la joue)». Dans le monde chiite, ce terme désigne un rituel répandu, utilisé tout au long de la période de '*Āshūrā*' ainsi que dans différentes autres occasions, telles que la «visite» du quarantième jour, ou le jour anniversaire du décès d'un des douze imāms.

Dans chacune des villes chiïtes d'Irak, spécialement à Najaf, Karbalā' et dans le quartier de Kāzimiyya à Bagdad, plusieurs petits groupes se réunissent pour participer à la *laṭmiyya*, en signe de deuil pour le martyr de Ḥusayn et de ses compagnons. Pendant les dix premiers jours de *Muḥarram*, ces groupes se rassemblent chaque soir dans des *ḥusayniyyāt*, attendant la venue d'*al-rādūd* (le poète pleureur) qui anime la célébration.

À Najaf, le huitième jour de *Muḥarram*, qui correspondait en 2009 à la date du 25 décembre, nous étions invités à une de ces *laṭmiyyāt*, dans une *ḥusayniyya* appelée *al-Barrāq*, (Pl. I) où nous avons pu observer les détails de cette célébration que nous décrivons ainsi:

Avant que la célébration ne débute véritablement, à l'intérieur de la grande salle de la *ḥusayniyya*, un groupe d'hommes, épée à la main, tournent en s'écriant «Ô Ḥusayn... Ô Ḥusayn...» Levant l'épée d'une main, ils se frappent la tête de l'autre. Cela dure environ trois à cinq minutes.

Au rappel du *rādūd*, qui prend place à la tribune, hommes et enfants s'approchent de lui en formant un grand demi-cercle. Le *rādūd* leur demande de s'asseoir et leur

5. *Al-Mahdī*, appelé l'imām caché, est le douzième imām qui a disparu dans les caves de la mosquée de Sāmarrā et dont les chiïtes attendent le retour.

fait répéter un refrain affiché sur une pancarte. Puis le pleureur chante un long poème, divisé en quatrains, dédié à l'un des martyrs de Karbalā'. Après chaque quatrain, l'assemblée reprend le refrain en se balançant avec un grand geste de la main droite, mais sans se frapper la poitrine. Au bout d'une demi-heure, le *rādūd* demande aux participants de se lever et entame lui-même une *nawḥiyya* (déploration) sur une mélodie particulière, qui les bouleverse au point que beaucoup d'entre eux ôtent alors leur chemise, pour se frapper violemment la poitrine au rythme du poème (Pl. II). Là encore, après chaque strophe, l'assemblée reprend la fin du dernier vers qui introduit le refrain. Notons que parmi les participants, nous trouvons des enfants qui essaient d'imiter leur père en se frappant la poitrine de manière analogue.

Au bout de vingt-cinq minutes environ, le *rādūd* accélère le rythme de son chant, petit à petit l'enthousiasme de l'assemblée s'accroît, et la violence des coups s'intensifie. Pleurs et gémissements augmentent jusqu'à ce que la célébration atteigne son paroxysme. À ce moment-là, le *rādūd* baisse progressivement la voix et lit une prière, adressée à Dieu au nom de l'imām martyr, lui demandant de pardonner à tous les croyants, particulièrement à ceux qui participent à cette cérémonie, et de les prendre en pitié lors du Jugement dernier.

Les femmes ont leur propre célébration, plus simple et un peu différente de celle des hommes, animée de la même façon par une pleureuse. Elle se déroule habituellement dans les maisons privées.

Pendant les cinq derniers jours de *Muḥarram*, tout particulièrement le neuvième soir, se déroulent aussi d'autres *latmiyyāt*, qui rassemblent tous les groupes. Les participants sortent alors de leur *ḥusayniyya*, et défilent dans les rues pour atteindre les mausolées des martyrs chiites et accomplir les cérémonies rituelles dans la grande cour intérieure. Ils forment une marche populaire organisée, qui avance au rythme du tambour et des cymbales. À pas lents, ils traversent les rues en se frappant la poitrine et répétant un refrain donné par le *rādūd* (le poète pleureur). Ces cortèges de *latm* sont en Irak les plus populaires, car ils sont accessibles à tous, contrairement à des formes plus violentes (flagellation avec des chaînes, *taṭbīr*, etc.) Le bon *rādūd* a la voix forte et joue un rôle important pour encourager les participants, les inciter à se frapper la poitrine et à exprimer leurs sentiments de douleur en s'écriant «Ô Ḥusayn ... Ô martyr!» De même, les cortèges de *latm* excitent la foule rassemblée autour d'eux, ainsi que les femmes et les enfants regroupés sur les terrasses des maisons tout autour du mausolée.

Avant, pendant et après la grande procession du neuvième jour de *Muḥarram*, des repas sont distribués dans chaque *ḥusayniyya*. En Irak, ces repas sont réputés et appréciés: chacun reçoit sa part des plats spéciaux, composés principalement de viandes, légumes, et blé, appelés en dialecte irakien *al-Qīma* et *Harīsat Ḥusayn*, et préparés

dans d'énormes et odorantes marmites. Les repas ont lieu le soir après les célébrations, sauf le dixième jour, où la dernière célébration, s'achevant avant midi, est immédiatement suivie par le même partage de nourriture. On distribue aussi dans les rues, gratuitement et à tout le monde, de l'eau et d'autres boissons fraîches.

La distribution a lieu même quand la célébration de 'Āshūrā' tombe en hiver, car boire de l'eau a une fonction rituelle encore vivante: en boire beaucoup, pas seulement pour étancher sa soif, mais aussi et surtout pour se souvenir de la soif atroce dont Ḥusayn et toute sa famille avaient souffert dans le désert de Karbalā'. Les expressions prononcées à cette occasion sont ritualisées, la personne qui donne à boire dit: «Bois de cette eau et souviens-toi de la soif de Ḥusayn», tandis que celles qui boivent répondent: «Maudit soit celui qui t'a opprimé, ô Abū 'Abdallāh [Ḥusayn].»

3. Les processions

Les cortèges de flagellants avec des chaînes et les cortèges de *taṭbīr* sont parmi les plus notoires des nombreuses manifestations qui se déroulent pendant ces dix jours de *Muḥarram* dans l'ensemble des villes et villages chiites de l'Irak.

3.1. Les cortèges des flagellants avec *zanājīl* (chaînes de fer)

Les cortèges de flagellants se composent d'un ou de plusieurs groupes, formés exclusivement d'hommes qui se frappent le dos et les épaules avec des fouets fabriqués à l'aide de chaînes de fer. Alors que les cortèges de lamentations à main nue exécutent leur rite les dix premiers soirs de *Muḥarram*, les cortèges avec les chaînes de fer ont lieu tous les après-midis à partir du cinquième jour. Les flagellants sont ordinairement recouverts de vêtements noirs parfois ouverts dans le dos et jusqu'aux épaules, pour permettre de frapper le dos nu (pl. III). Le cortège, en forme de rectangle, avance lentement, tandis que ses membres, sur le rythme d'une marche parfaitement codée, se frappent une fois l'épaule droite, une deuxième fois l'épaule gauche, une troisième fois l'épaule droite à nouveau. Ils poursuivent sur le même rythme, accompagnés des tambours et des cymbales. Le *rādūd*, au milieu du cortège (pl. VI), chante une oraison funèbre d'une voix tendre et plaintive. Le groupe des musiciens s'avance au centre du cortège suivi des porteurs de drapeaux et de bannières.

Après que le cortège est entré dans la cour intérieure de la *ḥusayniyya* ou du mausolée, les flagellants s'arrêtent et se disposent en un large cercle. Ils se frappent alors les épaules au rythme des mélodies du *rādūd* qui se tient au centre, sur une tribune de bois dressée à cet effet. D'une voix forte, celui-ci entame l'éloge de Ḥusayn. Peu à peu l'excitation s'intensifie ainsi que les coups de chaînes, et l'ardeur atteint son paroxysme avec le cri de «Ô Ḥusayn... Ô martyr!» La foule autour d'eux pleure et

se lamente, ce qui accroît leur ardeur. Ils se frappent alors plus fort et sur un rythme plus rapide, jusqu'à ce que le *rādūd* achève son oraison funèbre.

3.2. Les cortèges de *taṭbīr*

Le *taṭbīr* est l'acte de se frapper et de se blesser la tête avec un sabre. C'est une tradition populaire qui permet aux fidèles chiites de participer aux souffrances de Ḥusayn. Cette pratique, en réalité, ne fait pas l'unanimité de la communauté. Pomme de discorde chez les chiites en particulier, elle est également sujet de polémique entre les musulmans en général, de même que la pratique de la flagellation avec des chaînes de fer. Avant d'exposer le déroulement de ces processions du *taṭbīr*, qui ont lieu chaque année le dixième jour de *Muḥarram*, nous allons présenter la polémique surgie à ce sujet entre les différents 'Ulamā' chiites au siècle dernier.

Suite à la publication d'un ouvrage de Sayyid Muḥsin al-Amīn⁶, intitulé *al-Majālis al-sanīya'*, une grave polémique a été déclenchée dans les années vingt entre les 'Ulamā' chiites concernant la légitimité religieuse du *taṭbīr* et des flagellations avec des chaînes. Cette polémique avait provoqué une crise dans les communautés chiites de la Syrie, du Liban et de l'Iraq, crise appelée la grande *fitna* (zizanie) par un écrivain chiite moderne⁸.

Sayyid Muḥsin n'était d'ailleurs pas le premier à essayer d'éliminer tous les aspects violents dans les cérémonies du mois de *Muḥarram*. Deux noms doivent être mentionnés ici: Sayyid Abū l-Ḥasan al-Iṣfahānī à Najaf, et Sayyid Muḥammad Maḥdī al-Qazwīnī à Bassorah⁹. La preuve écrite de cette attitude réformiste n'apparaît cependant sous forme imprimée que dans les années vingt du siècle dernier, c'est-à-dire plus ou moins parallèlement aux ouvrages de Sayyid Muḥsin.

Tout en défendant la vision chiite traditionnelle de l'histoire islamique primitive et en mettant l'accent sur le mérite religieux du deuil des martyrs de Karbalā', Sayyid Muḥsin a critiqué certaines des pratiques qui avaient lieu lors des processions du mois de *Muḥarram*, en particulier le *taṭbīr* et les flagellations avec des chaînes. Cette critique s'est heurtée à une réplique presque immédiate de l'un de ses compatriotes, le Shaykh 'Abd al-Ḥusayn al-Ṣādiq, mort en 1942. Ce dernier défend les pratiques du *taṭbīr* et des flagellations, donnant comme preuve de leur légitimité le fait que la

6. Auteur bien connu d'un grand dictionnaire biographique appelé *A'yān al-shī'a*. Né à Shaqrā dans le Jabal 'Āmil (au sud du Liban) en 1867 ou 68, il étudia à Najaf et alla par la suite à Damas pour devenir le chef spirituel de la communauté chiite. Il est mort en 1952.

7. AL-AMĪN AL-'ĀMILĪ Muḥsin, *al-Majālis al-sanīya' fī manāqib wa maṣā'ib al-'itra al-nabawiyya*, Beyrouth, Dār al-Ta'āruf, 1986, 2 vol.

8. AL-KHALĪLĪ Ja'far, *Hākadhā 'arafuhum*, Bagdad, 1963, vol. 2, p. 20.

9. Les deux auteurs sont mentionnés par al-Khalīlī, *Ibid.*, vol. 3, p. 229.

souffrance que les chiïtes subissent n'est rien, comparée aux souffrances que Ḥusayn et ses compagnons avaient subies le jour du drame de Karbalā'. Par ces pratiques, les chiïtes vivent et participent aux souffrances de Ḥusayn; elles leur permettent en même temps d'exprimer, ce jour-là, leur propre douleur. Le Shaykh Ṣādiq termine sa réponse par une vive critique adressée à tous ceux qui veulent faire de 'Āshūrā' une pratique purement rationnelle.

Cette réponse publiée en 1926 sous le titre *Simā' al-Ṣulaḥā'*, est à son tour devenue la cible d'une réfutation par Sayyid Muḥsin, dans un petit livre appelé *al-Tanzīh li-a'māl al-shabīh*, qui a relancé la *fitna* chiïte et qui peut être considéré comme son document de base. Sayyid Muḥsin non seulement y déclare que le *taṭbīr* et les flagellations dans les cérémonies de *Muḥarram* sont des *bida'* (innovations hérétiques), mais il critique également, entre autres, l'emploi d'instruments de musique et la présence des femmes au cours des processions.

C'était une attaque violente contre ces 'Ulamā' chiïtes qui gardent le silence ou même défendent les flagellations, ce que Sayyid Muḥsin dénonçait comme intrigues du diable. Son livre *al-Tanzīh* a provoqué une série de réponses polémiques.

Ja'far al-Khalīlī¹⁰ décrit certaines des méthodes employées par les défenseurs des flagellations à Najaf pour réduire au silence les partisans de Sayyid Muḥsin. Pour enflammer contre eux les masses illettrées, il rappelle que les défenseurs des flagellations, lors d'une célébration, avaient traité les partisans de Sayyid Muḥsin de 'Umawīyyūn (Omeyyades), terme des plus insultants en milieu chiïte, surtout dans un lieu comme Najaf. En appelant leurs adversaires «Omeyyades», ils avaient alors réussi à convaincre une large partie de la population chiïte d'Iraq que la critique de Sayyid Muḥsin équivalait à la réhabilitation des Omeyyades. Cela aurait signifié pour les chiïtes un reniement total de leur histoire et de leur doctrine. Pour mieux avilir le nom de Sayyid Muḥsin al-Amīn à Najaf, ses adversaires engagèrent également un prédicateur populaire, célèbre pour sa maîtrise de la rhétorique, afin d'enflammer les foules contre lui et ses partisans en criant *la'ana Allāh al-Amīn* (que Dieu maudisse al-Amīn). Il en résulta en Irak, en 1929, un nombre de flagellants plus élevé que jamais.

Ainsi une grande partie des ulémas chiïtes¹¹ se prononça en faveur du *taṭbīr* et des flagellations, tandis que d'autres gardèrent le silence pendant la *fitna*. Cependant, des déclarations publiques en faveur des flagellations ne veulent pas nécessairement dire que tous les ulémas concernés approuvaient chaque détail des processions du mois de *Muḥarram*. Sayyid Muḥsin était parfaitement conscient du dilemme de

10. AL-KHALĪLĪ Ja'far, *op. cit.*, vol. 1, p. 97 s.

11. Parmi eux, par exemple, Muḥammad Ḥusayn Kāshif al-Ghiṭā' (mort en 1954) et 'Abd al-Ḥusayn Sharaf al-Dīn (mort en 1957).

ces ulémas chiïtes qui, par peur de perdre le contrôle des masses illettrées de leur communauté, acceptaient les flagellations comme signe de piété, alors qu'eux-mêmes s'abstenaient de rejoindre ces processions: si, comme il le dit, ceux-ci croyaient vraiment que cette pratique était *mustahabb* (recommandable), comment se faisait-il qu'aucun des 'Ulamā' n'ait jamais été vu pratiquer le *taṭbīr* ou se battre la poitrine durant les processions du mois de *Muḥarram* ?

De toute évidence, Sayyid Muḥsin n'a jamais eu l'intention de faire abolir les cérémonies de deuil de *Muḥarram*. D'une certaine façon, il voulait même les revivifier et les élargir. Pour parvenir à ce but, il suggérait qu'un nouveau corps de prédicateurs de *Muḥarram* bien formés soit constitué, qui remplaceraient ceux qui défigurent l'image des chiïtes en faisant référence à de fausses traditions, en répandant des légendes superstitieuses, ou en soutenant les flagellations.

Après ce bref rappel de la controverse entre les 'Ulamā' chiïtes, nous allons présenter ces processions de *taṭbīr* telles qu'elles se déroulent en Irak aujourd'hui.

Le soir du neuvième jour de *Muḥarram*, les hommes arrivent avec leur sabre et entament un rituel qu'on appelle en Irak le *mashiq*. Les participants se rangent en cercle, attachés l'un à l'autre par une main, brandissant un sabre de l'autre main. Au rythme du tambour, des cymbales et des trompes, ils entament alors une danse avec leur sabre en s'écriant «Ḥaydar! ... Ḥaydar¹²!». Pendant toute la durée de la danse, ils élèvent et abaissent alternativement celui-ci jusqu'à terre au signal de la trompe et au rythme du tambour. Ce rituel qui mime l'aiguisement des épées symbolise leur disponibilité au combat de la vengeance.

À l'aube du dixième jour de *Muḥarram*, avant le lever du soleil, les barbiers préparent les participants au cortège. Ils leur rasent la tête et leur entaille le crâne afin que le sang jaillisse facilement au moment du *taṭbīr*.

Après la prière de l'aube, les cortèges du *taṭbīr* sortent de la cour des *ḥusayniyyāt* et se dirigent vers le mausolée. Chaque cortège est constitué d'hommes, tête rasée, et de jeunes enfants¹³, tous habillés de blanc pour symboliser un linceul. Certains enfants très jeunes sont accompagnés de leur père ou d'un autre membre de la famille (pl. V). Quand ils se frappent la tête avec les sabres, au rythme accéléré des cymbales et des tambours, le sang gicle et coule en abondance sur les habits blancs (pl. VI). Des tentes sont préparées ce jour-là, équipées de médecins et de secouristes à la disposition de ceux qui s'effondrent sous leurs blessures.

12. Ḥaydar est le surnom de 'Alī, le père de Ḥusayn.

13. Il s'agit très souvent d'enfants mâles nés de femmes stériles qui ont invoqué Ḥusayn et fait un vœu pour obtenir un enfant. En signe de remerciement pour avoir été exaucées elles font participer ces enfants au cortège du *Ṭaṭbīr*.

4. *Al-mashā'il* (les torches)

Les *mashā'il* sont constitués de plusieurs torches fixées sur une longue poutre de bois. Les quartiers ou les corporations de Najaf rivalisent quant au nombre de torches du *mash'al*, qui varie entre quinze et cinquante. Le *mash'al* doit être porté sur l'épaule par un seul homme, le plus fort et le plus musclé, représentant 'Abbās, le porte-drapeau de Ḥusayn. Les hommes forment un grand cercle au centre duquel se tient le porteur de *mash'al* qui le saisit des deux mains pour le maintenir en équilibre et le fait tourner à plusieurs reprises. Puis il se met à courir, toujours en le tenant, suivi par le groupe qui chante, sabre à la main, en s'écriant « Ô Ḥusayn!... Ô Ḥusayn! » Une fois le *mash'al* posé à terre, les hommes l'entourent en courant et en dansant.

Cette célébration se déroule la nuit du neuvième jour de *Muḥarram* sur un terrain situé à côté du mausolée de 'Alī. Nous avons pu assister à cette manifestation grandiose de centaines d'hommes, observée par des milliers de spectateurs.

Ce rituel n'a lieu qu'à Najaf. Selon Muḥammad Jawād, écrivain et bon connaisseur de l'histoire de la ville, la pratique remonte aux années trente du siècle dernier, époque où il n'y avait pas encore d'électricité: les *mashā'il* permettaient d'accomplir les célébrations tout au long de la nuit. La signification religieuse des gestes accomplis (faire pivoter la torche, la suivre en courant) nous est restée obscure malgré toutes les questions que nous avons posées aux participants.

5. *Al-tashābīh*: Scènes de représentation de la bataille de Karbalā'

Les *tashābīh*, ou *Ta'ziyeh* selon l'appellation iranienne, succèdent aux cortèges de deuil. Ce sont des pièces de théâtre populaire traditionnelles qui rejouent les événements de la bataille de Karbalā'. Elles se déroulent d'ordinaire le dixième jour du mois de *Muḥarram* dans la cour des *ḥusayniyyāt*.

Pour retrouver l'origine des *tashābīh*, il faut remonter à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, en Iran, sous le règne safavide. L'auteur anglais William Franklin fut le premier à décrire ces pièces de théâtre religieux en 1788. C'est plus tard, vers la fin du XIX^e siècle, qu'elles apparaissent en Irak et qu'elles s'installent dans la culture chiite irakienne¹⁴.

14. Voir AL-SHARQĪ Tālib 'Alī, *al-Najaf al-asbraf 'adāruhā wa taqāliduhā*, al-Ādāb, Najaf, 1977, p. 220-223; AL-WARDĪ 'Alī, *op. cit.*, I, p. 59.

Les *tashābīh* peuvent trouver leur équivalent dans le théâtre européen religieux du Moyen Âge connu sous le nom de «Mystères». Ils rappellent aussi les tragédies grecques¹⁵. Ils pourraient être rattachés à certains rites religieux mésopotamiens¹⁶.

De nos jours, les scènes de *tashābīh* commencent dans la matinée, le dixième jour du mois de *Muḥarram*. Le public se place en rectangle ou en cercle autour du lieu où se déroule la pièce de théâtre. Les acteurs se divisent en deux groupes, les troupes de Ḥusayn qui se tiennent près de leurs tentes avec leurs étendards verts, et les troupes du calife Yazīd, avec leurs étendards rouges.

Les acteurs sont tous des hommes, ils ne sont pas des professionnels, et ne sont pas rémunérés pour leurs rôles. Ils jouent simplement et naturellement et reçoivent parfois des cadeaux, surtout lorsqu'ils se voient attribuer le rôle d'un membre de la famille de 'Alī. Quant aux autres acteurs qui jouent, à contrecœur, le rôle des ennemis, ils le signifient en gardant une certaine distance à l'égard de leur personnage et en parlant à la troisième personne du singulier: «X a dit ... X a fait...», refusant par là de s'assimiler au personnage rejeté socialement et historiquement.

Le réalisateur de la pièce n'est pas un professionnel non plus. Il est présent sur la scène, distribue les rôles, guide et motive les acteurs afin que la pièce se déroule au mieux. Il n'y a pas de scénario précis et les textes sont librement inspirés des *Maqātil* (récits de l'assassinat de Ḥusayn) et repris par le réalisateur populaire et l'orateur du cortège.

La pièce commence par un dialogue entre les deux troupes, accompagné d'escarmouches et de duels symboliques. La troupe de Ḥusayn se rassemble ensuite autour de l'acteur qui incarne Ḥusayn et apparaît revêtu du costume arabe avec le turban vert. Puis Ḥusayn lit la lettre reçue d'Ibn Ziyād lui ordonnant de se soumettre au calife Yazīd. Après lecture, il jette la lettre en question avec mépris et s'écrie: «Aucun bien ne peut sortir d'une nation qui recherche la faveur des créatures au détriment de celle du Créateur.» Bien que sa troupe soit peu nombreuse, Ḥusayn décide d'engager la bataille au nom de Dieu. Il tend son étendard à son frère 'Abbās et lui donne l'ordre d'aller combattre les ennemis. 'Abbās s'avance, prend l'étendard, sort son épée du fourreau et entame un discours en présence de son frère Ḥusayn. Ce dernier appelle toute sa famille et ses compagnons à la prière. À peine la prière achevée, Ḥusayn met son armure et prépare ses troupes à la bataille. Chacun de ses hommes s'avance et lui manifeste son désir et sa volonté de combattre fidèlement jusqu'à la mort.

15. Voir GOBINEAU, Joseph Arthur, *Les religions et les philosophies dans l'Asie centrale*, Paris, 1923, p. 382-403; CHODZKO, Alexander, *Théâtre persan: choix de téaziés*, Paris, 1878, p. xix.

16. Voir VIROLLEAUD, Charles, *Le théâtre persan: ou le Drame de Kerbela*, Paris, 1950, p. 130-136.

La bataille commence et les compagnons de Ḥusayn tombent les uns après les autres. À chaque fois qu'un compagnon est frappé mortellement, il le montre en se couchant sur le cheval qui quitte aussitôt la scène, poursuivi par les troupes de Yazīd. Le cheval revient ensuite seul, pour bien montrer que le cavalier est mort.

Après la mort de ses compagnons, Ḥusayn reste seul au milieu de la scène et supplie Dieu. Puis il sort à nouveau et revient aussitôt avec un enfant qu'il porte à bout de bras, demandant à ses ennemis de prendre l'enfant en pitié et de lui donner à boire. Mais l'un des soldats ennemis lance une flèche empoisonnée qui touche mortellement le nouveau-né. Ḥusayn a la main emplie du sang de ce nouveau-né, et lance alors ce sang vers le ciel en réclamant justice. C'est à ce moment-là que la foule mécontente crie, pleure et se lamente en maudissant Yazīd et ses compagnons. Ḥusayn saisit l'épée et se précipite à son tour au combat avant de disparaître derrière la scène. La fin tragique du martyr de Ḥusayn n'est pas exposée de peur de susciter des réactions inattendues. De plus, cette scène est considérée comme sacrée, et sa représentation pourrait paraître hérétique aux yeux de certains savants chiites, ou manquer par trop de respect.

Après la mort de Ḥusayn, les soldats d'Ibn Ziyād se précipitent vers les tentes où sont réfugiés les femmes et les enfants et y mettent le feu pour forcer leurs occupants à sortir. Ils les font prisonniers, les attachent avec des cordes et des chaînes, les frappent avec des gourdins et des bâtons. La foule se précipite sur les tentes, tous essaient d'éteindre le feu avec les mains et les pieds et se frappent la tête en criant: «Ô Ḥusayn, ô opprimé!» Chacun essaie ensuite d'obtenir un morceau de tissu de la tente brûlée, ou un peu de cendre, pour les conserver en signe de bénédiction ou comme talisman.

Cette scène des *tashābih* dure environ deux heures. Ensuite les acteurs défilent dans les rues, accompagnés des femmes et enfants prisonniers. Dans le cortège, on peut voir des têtes fichées sur les lances, le corps du nouveau-né percé de flèches ainsi qu'un cheval, sans cavalier, la selle couverte de taches rouges. Al-Sajjād, fils de Ḥusayn, seul survivant de la famille, apparaît, attaché avec des chaînes et malade. On aperçoit aussi le corps décapité de Ḥusayn porté par ses ennemis. Au pied du cercueil un homme déguisé en lion est assis et garde le corps. Cette dernière scène est inspirée d'une légende qui raconte qu'un lion serait venu du désert après avoir appris que Ḥusayn était mort et que son corps gisait sur le sable. Ce lion serait resté là trois jours jusqu'à l'arrivée de la tribu Banū Asad qui enterra alors Ḥusayn et ses compagnons.

Une autre forme de *tashābih* consiste en un spectacle uniquement mimé, dans lequel les acteurs restent silencieux, et c'est alors un lecteur ou un récitant qui psalmodie les différentes péripéties du drame de Karbalā'.

CONCLUSION

Cette description détaillée des processions qui ont lieu durant la période de *Muḥarram* peut être récapitulée brièvement, pour conclure, par l'évocation de deux aspects: l'aspect extérieur, celui du rite proprement dit, et l'aspect moral, la culpabilité qui l'anime.

Le rituel permet d'affirmer que les manifestations de *'Āshūrā'* sont en réalité des funérailles symboliques. En effet, ces cortèges ressemblent fortement à ceux de toutes les funérailles solennelles du Moyen-Orient: avant de l'enterrer, on porte le mort en convoi funèbre sur un brancard, afin qu'il fasse ses adieux à ce monde. Mais, comme Ḥusayn est un imām et que les imāms sont les meilleures créatures que la terre ait connues, il est naturel que leurs funérailles soient de loin supérieures à celles des autres hommes. Les chiites célèbrent la commémoration d'un être exceptionnel et sacré.

Remarquons que, durant les processions, les fidèles s'adressent aux défunts et les font parler, comme dans les funérailles habituelles. Les flagellants se comportent comme s'ils étaient présents à Karbalā': ils appellent les héros morts ('Abbās et 'Alī Akbar) à venir au secours de Ḥusayn, et invitent ce dernier à aller protéger les tentes des femmes attaquées par les ennemis.

Les participants, en célébrant les funérailles de Ḥusayn, veulent ainsi accomplir ce qui n'a pu être accompli à Karbalā', où les martyrs étaient restés gisant dans le désert, privés de tout rite d'ensevelissement. Ils pleurent ces martyrs, et apprennent à leurs enfants l'amour de Ḥusayn. La vie n'a plus de sens après la mort de Ḥusayn et mourir en martyr est le désir suprême. S'infliger des souffrances physiques permet alors de se donner la mort symboliquement.

Les chiites participent chaque année aux processions de *'Āshūrā'* comme à une manifestation organisée en vue de condamner les responsables du massacre de Ḥusayn et de réaffirmer leur fidélité à sa personne, ainsi qu'à l'idéal au nom duquel il est mort. Plus les processions sont grandioses, plus elles sont le signe que le soulèvement de Ḥusayn reste toujours actuel. À travers ces cortèges, les flagellants proclament leur adhésion à la doctrine chiite, qui se résume dans la revendication du pouvoir légitime du califat et dans la croyance à l'imāmat.

Le deuxième aspect de ces processions est le profond sentiment de culpabilité qui anime les chiites. Il semble qu'il y ait, dans les rites de *'Āshūrā'*, une culpabilité assumée par eux, et une culpabilité rejetée sur les sunnites. Chaque fois que la conjoncture politique en milieu sunnite leur en donnait la possibilité, ils se présentaient comme des victimes, perpétuellement persécutées par les sunnites. Si les Iraniens sont fiers, quant à eux, de n'avoir jamais trahi la cause de la famille du Prophète, les

Irakiens de leur côté reconnaissent volontiers leur culpabilité: *‘Āshūrā’* a une signification particulière pour les chiites d’Irak, car c’est en Irak même que leurs ancêtres ont trahi Ḥusayn. Les processions sont célébrées de la même manière en Irak et en Iran, mais elles remplissent une fonction différente. Cette interprétation répond d’ailleurs à la formule rituelle traditionnelle qui ouvre les *majālis al-ta’ziyā*: «Ah! Si nous avons été avec toi [à Karbalā’], nous aurions acquis une grande victoire.» Il est évidemment ici question de défendre Ḥusayn jusqu’à la mort, contrairement à leurs ancêtres qui l’avaient laissé tuer ainsi que ses compagnons.

La lecture que nous avons faite de l’histoire chiite à travers les siècles nous a montré que l’épanouissement ou la stagnation de la pensée théologique et mystique ont toujours été liées à l’histoire des rites de *‘Āshūrā’*. Après l’événement de Karbalā’ et pendant une période de deux siècles et demi environ (jusqu’au début du x^e siècle), les chiites commémorèrent l’anniversaire du martyr de Ḥusayn en cachette, par les rites funéraires habituels, et, tout en pleurant et glorifiant les martyrs, s’insurgèrent constamment, en des mouvements armés, en vue de venger Ḥusayn et d’effacer le remords de la trahison. Tous les discours rapportés par Ṭabarī au sujet du mouvement des *Tawwābūn* s’organisent autour de deux idées: «nous sommes coupables», «il faut venger Ḥusayn». Mais, devant l’impossibilité de prendre le pouvoir par les armes, les chiites intériorisèrent ensuite leur désir de vengeance et projetèrent sur la fin des temps la revendication des droits des Alides au Califat. Ce qui a permis le développement de la pensée chiite et établi les fondements de sa doctrine. À partir de la seconde moitié du x^e siècle, au siècle des Bouyides, en période abbasside, les chiites jouirent d’une certaine liberté d’expression. Le sentiment d’oppression perdit sa raison d’être et la lutte armée cessa alors définitivement. La commémoration de Karbalā’ connut un grand développement et la vengeance fut totalement ritualisée. En revanche le développement des idées théologiques se tarit.

Nous pouvons prendre, pour confirmer cette thèse, l’exemple de l’Irak actuel. Après la chute du régime de Saddam Hussein, qui limitait et contrôlait toutes les processions durant le mois de *Muḥarram*, les chiites, en prenant le pouvoir, ont eu la liberté d’exprimer et pratiquer les rites de *‘Āshūrā’*; ils furent mis par là dans une situation paradoxale, leur propre doctrine ayant été tout entière élaborée sur l’idée d’oppression. Si l’expression collective de la foi s’est alors considérablement développée, l’intelligence de la doctrine est restée quant à elle quelque peu en retrait. Chaque fois qu’il y a persécution, il y a ainsi maturation et enrichissement des idées; mais chaque fois que l’étai se desserre, les idées se figent tandis que le rituel s’enrichit.



Pl. I. Photographie prise à la *husayniyya* d'al-Barrâq à Najaf le 26/12/2009.



Pl. II. Photographie prise à la *husayniyya* d'al-Barrâq à Najaf le 26/12/2009.



Pl. III. Photographie d'un cortège de flagellants à Bagdad le 27/01/2007.



Pl. IV. Photographie d'un cortège de flagellants à Najaf le 26/12/2009.



Pl. V. Photographie d'un cortège de *taṭbīr* à Najaf le 27/12/2009 au matin.



Pl. VI. Photographie d'un cortège de *taṭbīr* à Najaf le 27/12/2009 au matin.

I. LES *NAWHIYYĀT*

II. ÉDITION ET TRADUCTION DE TROIS LAMENTATIONS

Les *nawḥiyyāt* appartiennent à un genre de poésie populaire très répandu au sud de l'Irak. La *nawḥiyya* est un poème triste destiné à faire pleurer la foule pendant les jours de 'Āshūrā'; il est parfois utilisé pour le deuil d'un particulier. Le mot *nawḥiyya* vient du verbe *nāḥa* qui veut dire 'pleurer'. Il signifie 'ce qui fait pleurer'.

Ces poèmes sont constitués de nombreux *abyāt* (strophes), composés de quatre vers de deux versets chacun. Ces strophes obéissent à des règles de métrique précises: nombre de syllabes et rimes. Les trois premiers vers se terminent par une même lettre correspondant à un même son. En revanche, le quatrième vers que l'on appelle *rabṭ* (la jonction) diffère des trois vers précédents, mais demeure identique, par le rythme et la rime, tout au long du poème:

$$\left\{ \begin{array}{l} 1 \\ 2 \text{ Même métrique et même rime} \\ 3 \\ 4 \text{ } rabṭ \end{array} \right.$$

Notons que cette structure ne commence qu'au deuxième vers de l'ensemble. En général, le premier vers d'une *nawḥiyya* est un refrain constitué de deux versets rimés et de rythme identique. Ce refrain se termine toujours par la même lettre (et le même son) que le *rabṭ* (le quatrième vers de chaque strophe).

Le texte des trois *nawḥiyyāt* que nous publions et traduisons ici provient du ms. arabe 4930 de la Bibliothèque nationale de France, datant de 1882/1299 A.H.¹⁷ Il contient seize *Majālis al-ta'ziya* (séances de deuil) et les trois *nawḥiyyāt* qui suivent. Ce manuscrit est un exemple typique de recueil utilisé lors des *Majālis Ḥusayniyya* qui ont lieu chaque année durant les dix premiers jours de Muḥarram.

a. La première *nawḥiyya*

Cette *nawḥiyya* est composée d'un refrain et de neuf quatrains. Elle est écrite par un poète, Muḥammad 'Alī al-Asadī al-Ḥā'irī al-Najafī (m. 1282 / 1865), connu sous le nom d'Ibn Kammūna.

17. Nous avons présenté ce manuscrit dans notre article *Choix de textes d'un rituel de 'Āshūrā'. Trois Majālis Ḥusayniyya*, dans *Les Cahiers du MIDEO*, 6, Louvain-Paris, Peeters, 2012, pp. 93-124.

Le texte du manuscrit	Traduction
أصبح السبط جديلاً في الرمال رأسه في رأس عسال يشال	Le corps du petit-fils ¹⁸ [du Prophète] gisait sur le sable, La tête fichée sur la lance.
بابي من كض احشاه الظما وسقاه السيف من فيض الدما فانطوى طي السجل ياسما ابدا الدهر وموري يا جبال	Hélas, pour celui dont les entrailles sont assoiffées, Que l'épée a désaltéré par l'abondance de son sang. Enroule-toi, ô ciel, comme un livre, Pour toujours, montagnes, humiliez-vous jusqu'à terre.
بابي من جده خير الوري جائياً من فوق بوغاء الثرى عارياً شلوا مخللا بالعرى سلبت اطماره ايدي الضلال	Hélas, pour celui dont le grand-père est la plus noble créature, Agenouillé sur la terre, Abandonné en plein soleil, nu, Dépouillé de ses vêtements par la main des égarés.
حيدر لو ان عينك تراه دامياً قد رضت الخيل قره عارياً قد سلب القوم رداه فكست اشلاءه ريح الشمال	Ḥaydar ¹⁹ , si tes yeux le voyaient, Ensanglanté, la poitrine écrasée par les chevaux, Nu, dépouillé de ses vêtements par ses adversaires, Le corps disloqué recouvert d'un linceul de sable!
وترى بالطف هاتيك النسا معولات بين نوح وبكا تلحق الندب بأفاق السما لرات عينك منها ما اهال	Si tu voyais ses femmes, à Ṭaff ²⁰ , Bouleversées, entre pleurs et lamentations! Leurs gémissements arrivaient jusqu'au ciel. Alors tes yeux seraient horrifiés!
اوقفوهن على تلك الجسوم فتهاوت من ذراها كالنجوم هذه تهوى وهاتيك تقوم تلثم الآشلاء من بين النصال	On les a forcées à regarder ces corps, Elles se sont laissé choir, comme des étoiles qui tombent, L'une tombe, l'autre se relève, Couvrant de baisers les cadavres entre les tranchants des glaives.

18. Le terme *al-sibt* signifie littéralement fils de tribu. Nom sous lequel on désigne Ḥusayn et Ḥasan son frère. Ici il s'agit bien entendu de Ḥusayn.

19. Ḥaydar est le surnom de 'Alī, le père de Ḥusayn.

20. Le lieu où se situe le champ de bataille de Karbalā'

Le texte du manuscrit	Traduction
كلما في متنها السوط هفا هتفت بالمرتضى والمصطفى اركبوهن النياق العجفا وسروا فيها على غير رحال	À chaque coup de fouet qui lacère leur chair, Elles appellent al-Murtaḍā et al-Muṣṭafā ²¹ . On les a forcées à monter de malingres dromadaires Sans attacher à ceux-ci aucun ustensile,
وإذا أبدين شجواً ونياح وخزوهن بأطراف الرماح قطعوا فيها الروابي والبطاح حاسرات فوق اقتاب الجمال	Et si d'aventure elles gémissent et se lamentent, On les pique du bout de la lance. On les a forcées à traverser déserts et plaines, Dévoilées, sur le bât des dromadaires.
زينب الكبرى تنادي يا حسين انظر الجسم لقي في أي عين واخي العباس مقطوع اليدين قطعوا من بعد يمناه الشمال	Zaynab al-kubrā ²¹ criait: Ô Ḥusayn, Vois où ils ont jeté ton corps; Et de mon frère 'Abbās, amputé des bras, Après le [bras] droit, ils ont coupé le [bras] gauche.
يا اخي قل ما لربات الحجال ولقطع البيد من فوق الجمال اسرونا ريقونا بالحبال يا بن امي نهوا ما في الرحال	Ô mon frère, il est indigne pour nous d'être humiliées ainsi, Et de devoir traverser les déserts sur des dromadaires. Ils nous ont capturées, attachées avec des cordes, Ô fils de ma mère, ils ont pillé jusqu'au chargement.

b. La deuxième *nawḥiyya*

Cette *nawḥiyya* est composée d'un refrain et de douze quatrains. Selon 'Alī al-Khāqānī²³, elle provient d'al-Shaykh Muḥammad Naṣṣār al-Malūmī al-Najafī (m. 1292 / 1875).

Le texte du manuscrit	Traduction
هجم الشرك على رحل النساء فانطوى حزناً ومورى يا سماء	Les idolâtres ont attaqué les tentes des femmes, Ô ciel, replie-toi dans ta tristesse et disparais.

21. Murtaḍā et al-Muṣṭafā sont les surnoms respectifs de 'Alī et de Muḥammad.

22. Il s'agit de la sœur de Ḥusayn dite la grande, pour la distinguer d'une autre Zaynab (Zaynab al-Ṣuḡhrā).

23. AL-KHĀQĀNĪ 'Alī, *Shu'arā' al-Gharī*, Najaf, 1954, vol., 10, p. 233.

Le texte du manuscrit	Traduction
<p>هتكوا أي حجاب للرسول واستباحوا حرمة الطهر البتول عجباً قد ابهر العشر العقول سلب نسل الوحي نسل الانبياء</p>	<p>Ils ont profané le voile²⁴ du Messenger! Laisse dés honorer la vierge, l'immaculée²⁵! Un désastre qui dépasse tout entendement²⁶! Ils ont pillé les héritiers de la révélation²⁷, Les héritiers des prophètes.</p>
<p>علموا أي نساء وبنات حينما قد هجموا للحجرات لو رسول الله في قيد الحياة قعد اليوم عليهم للعزاء بعدهما قد نهبوا ما في القتاب نزعوا تلك المقاصير الثياب غدروا جسم الحسين في التراب ثم ساقوا اهله سوق الاماء</p>	<p>Ils savaient de quelles femmes et petites filles il s'agissait Quand ils les ont attaquées sous leurs tentes²⁸. Si le Messenger d'Allah avait été en vie, Il se serait assis pour faire le deuil de ses descendants. Après avoir pillé le contenu des bâts, Ils ont arraché les vêtements des morts²⁹; Délaissé le corps de Ḥusayn à même la terre, Traîné sa famille comme on traîne des esclaves.</p>
<p>اخرجوهن سبايا حاسرات صارخات بعلي هاتفات يا علي المرتضى قم فالحماة من اسيل وغسيل بالدماء اركبوهن على عجف المطا فوق قتب الرحل من غير وطا سافرات سلبوا منها الغطا فتغطين بابراد الحياء</p>	<p>On les a fait sortir [des tentes] sans voile Elles criaient, apostrophant 'Alī: Ô 'Alī al-Murtaḍā, relève-toi! Car nos protecteurs ont été plongés dans leur sang. Ils les ont chargées [les femmes] sur de maigres dromadaires, Sur des litières sans dais, Eux, ils ont arraché leurs voiles, Elles se sont alors voilées de leur pudeur.</p>

24. Littéralement *Hijāb*, qui veut dire ici le voile des femmes de la famille du Prophète, sous-entendu l'honneur du Prophète.

25. Il s'agit de Fāṭima, fille du Prophète, qui est considérée dans l'Islam chiite comme l'équivalent de la Vierge Marie.

26. Soulignons ici l'expression utilisée *'Ashru l-'uqūl*, littéralement 'dix cerveaux'.

27. Selon la théologie chiite, Ḥusayn est l'héritier de toute prophétie et toute révélation, d'Adam à Muḥammad.

28. Le mot arabe *hujrā* signifie littéralement chambre ou tout lieu d'intimité.

29. Dans le texte l'expression utilisée, *maqāsiri l-thiyāb*, désigne 'des hommes aux vêtements très courts'. En effet, selon certaine conception musulmane, la grandeur de la vertu est inversement proportionnelle à la longueur du vêtement. Les morts sont bien évidemment les morts martyrisés.

Le texte du manuscrit	Traduction
<p>وإذا أبدين شجوا ونياح وكروهن بأطراف الرماح قطعوا فيها الروابي والبطاح خفيرات ما رأت غير الخباء</p>	<p>Et s'il arrive qu'elles se lamentent et pleurent, On les pique du bout de la lance. Elles ont traversé plaines et déserts, N'apercevant dans leur veille que des tentes à perte de vue.</p>
<p>زينب تدعوا اباهها يا علي ضائع بين المطايا جملي كلما ابكي حسيناً قيل لي بلسان الرمح ما هذا البكاء</p>	<p>Zaynab appelle son père: Ô 'Alī mon père, Mon dromadaire est égaré parmi les montures, Et chaque fois que je pleure Ḥusayn, on me demande Par un coup de lance³⁰: «Pourquoi ces pleurs»!</p>
<p>قد وهى صبري واعياً جلدي أفترضى تستر الوجه يدي كلما رمت أسلي كبدي هيجت وجددي يتامك الظماء</p>	<p>Ma patience a été anéantie et mon courage a défailli, Acceptes-tu que ma main me voile³¹ le visage? Chaque fois que j'essaie de me consoler, Ma douleur éclate à la vue de tes orphelins assoiffés.</p>
<p>ليتنى عميا ولا عيني ترى جسد السيط على وجه الثرى عارياً شلوا صريعاً بالثرى نال منه ابن زياد ما يشاء</p>	<p>Que ne suis-je aveugle, que mes yeux cessent de voir Le corps d'<i>al-sibt</i> [Ḥusayn] abandonné sur le sable, Gisant à terre, nu, assassiné. Ibn Ziyād a obtenu de lui [Ḥusayn] ce qu'il voulait.</p>
<p>وأرى رأس أخي فوق الصعاد تتراماه بلاد لبلاد لاحمى لي سوى زين العباد وهو في اسر وداى اي داء</p>	<p>Je vois la tête de mon frère sur une pique, lancée d'un pays à l'autre³². Pour protecteur, je n'ai plus que Zayn al-'Ibād³³, Lui-même prisonnier et malade, et de quelle maladie!</p>
<p>وردوا فينا الى الشام المشوم ليزيد الظالم العالج الغشوم نال منا فوق ما كان يروم مذ رآنا الرجس في اسر السبا</p>	<p>Ils nous ont conduites au malheureux³⁴ pays de Shām³⁵ Chez Yazīd, inique, barbare et capricieux. Il a obtenu de nous au-delà de ce qu'il espérait, Cet impur, nous voyant prisonnières devant lui.</p>

30. Littéralement, 'la langue de la lance'.

31. Sous-entendu: à la place du voile qui m'a été arraché.

32. Raccourci pour montrer que la tête de Ḥusayn a passé d'un pays à l'autre.

33. Il s'agit de 'Alī, fils aîné de Ḥusayn et seul survivant.

34. *Mashām* littéralement: porte-malheur.

35. Syrie.

Le texte du manuscrit	Traduction
<p>فدعا اشياخه كل لعين قد اخذنا ثأر بدر وحنين وقتلنا سيدي الخلق حسين وتركانه لقي في كربلاء</p>	<p>Il invoquait ses maîtres maudits: «Nous sommes vengés [des batailles] de Badr et de Ḥunayn: Nous avons tué la plus noble des créatures, al-Ḥusayn, Et abandonné son corps sur le sable à Karbalā'.»</p>

c. La troisième *nawḥiyya*

Cette troisième et dernière *nawḥiyya* se compose d'un refrain et de treize quatrains. Nous n'avons pas pu retrouver son auteur ni la dater. On peut toutefois penser qu'elle est également du XIX^e siècle, étant donné son style très proche des deux précédentes.

Le texte du manuscrit	Traduction
<p>ياقتيلا مات بالطيف ظمأ رزؤه أبكى السموات دما</p>	<p>Ô toi, assassiné, mort assoiffé à Ṭaff Ton malheur a fait pleurer le ciel.</p>
<p>ياغريبا بين اجراع الطفوف ووصيدا قد سقي كاس الحتوف</p>	<p>Ô étranger, perdu entre les dunes Seul, abreuvé de la coupe mortelle.</p>
<p>وشهيدا صار نهبا للسيوف ولأطراف العوالي مغنما</p>	<p>Ô martyr, devenu récolte pour les glaives Et butin pour la pointe des lances.</p>
<p>باي من وزعته الصافنات باي من كفته السافيات</p>	<p>Hélas pour celui qui a été foulé³⁶ par les chevaux, Enseveli hélas par le linceul du vent.</p>
<p>باي من رأسه فوق القناة مشرقا يتلو الكتاب ألمحكما</p>	<p>Hélas pour celui dont la tête est sur la lance Radieuse, elle récite le Livre parfait³⁷.</p>
<p>يالرزء هدت أركان الهدى وكسا الإسلام ثوبا اسودا وبكت عين النبي احمدا وعلي فيه والزهرء دما</p>	<p>Quelle tragédie! Elle a détruit les piliers de la religion, A couvert l'Islam de l'habit noir du deuil, A fait pleurer les yeux du Prophète Aḥmad³⁸ Et verser des larmes de sang à 'Alī et al-Zahrā'³⁹.</p>

36. Littéralement «dispersé».

37. Le Coran.

38. Le texte transforme le nom de Muḥammad en Aḥmad pour les nécessités de la rime.

39. Surnom du Fāṭima, la mère de Ḥusayn.

Le texte du manuscrit	Traduction
يالسهم راشه صرف القضى فرمى أفلاذ قلب المرتضى فهوى مسود مبيض القضى وغدا أفق المعالي مضلما	Ô flèche mortelle lancée par le destin Qui a touché le cœur ⁴⁰ d'al-Murtaḍā. Il s'est effondré, celui qui éclairait l'univers ⁴¹ , Et l'horizon des hauteurs s'est assombri.
عجبا للشمس لم لا كورت عجبا للشم لم لا سيرت عجبا للفعم لم لا سجرت عجبا لم لا هوت شهب السماء	Stupéfiant! Pourquoi le soleil ne s'est-il pas obscurci? ⁴² Les étoiles ne se sont-elles pas déplacées? L'eau de la mer n'a-t-elle pas brûlé? Les étoiles filantes ne sont-elles pas tombées?
ياقتيلا في محافي نينوى عنه أضحى الصبر مضعوف القوى وبه الإسلام مخفوض اللوى ولواء الشرك فيه قد سما	Ô assassiné dans la banlieue de Ninive ⁴³ , À cause de toi, la patience est exsangue, Le drapeau de l'Islam est en berne Et le drapeau de l'idolâtrie a été dressé.
أعلى رأسه فوق العوال ويخل جسمه فوق الرمال حيث لاعن وهج الشمس ضلال غير ما قد نسجت ريح السما	Est-il juste que sa tête soit fichée sur la lance Et son corps abandonné sur le sable, Exposé au soleil brûlant, sans protection, Hormis les ombres du sable tissées par le vent?
يا بني العلياء من آل نزار وحما الجار إذا ما الدهر جار هذه نسوتكم تطوى القفار بين قوم اتخذتها مغنما	Ô fils sublimes des Āl Nizār ⁴⁴ , Vous qui défendiez les voisins quand ils étaient opprimés ⁴⁵ , Voici vos femmes traversant les déserts Parmi ces tribus qui les ont prises comme butin.

40. L'expression *aflādhu l-qalb* signifie la partie la plus intime, le cœur du cœur.

41. Ḥusayn étant la lumière de l'univers, en mourant il a plongé celui-ci dans les ténébres.

42. Ces quatre vers sont inspirés des premiers versets de la sourate 81 du Coran. L'auteur modifie certains termes pour l'euphonie de l'ensemble du poème.

43. L'un des noms de Karbalā'.

44. Nom d'une tribu arabe, les Quraychites.

45. *Jār* désigne à la fois le nom 'voisin' (*jār*) et le verbe 'opprimer' (*jāra*).

Le texte du manuscrit	Traduction
<p>برزت من خدرها تبدى العويل هاتفات بالمحامي والكفيل فأين السبط في البوغا جديل قد كساه النقع بردا والدما</p>	<p>Elles sont sorties de leurs tentes en pleurant, Apostrophant l'avocat⁴⁶ et le tuteur. Elles ont vu al-Sibṭ [Ḥusayn] gisant en plein désert Avec pour vêtement la poussière et le sang.</p>
<p>هدرت عين وقد عز المجيب وتشاكين ولكن بنحيب وغدت تندب عن قلب لهيب ودموع العين يهمي عن دما يا أخي من للايامى الثاكالات وهي حسرى بين ارجاس طغات يا أخي من للنساء الحائرات ولقد عز عليهن الحما</p>	<p>Les larmes coulent, mais personne qui s'apitoie, Elles se consolent alors par leur chagrin lui-même, Elles pleurent, le cœur brûlé Et leurs larmes ruissellent comme du sang. Ô mon frère, dis-moi qui protégera ces veuves⁴⁷ Dévoilées au milieu des tyrans impurs? Ô mon frère, qui protégera ces femmes bouleversées À qui on a refusé toute protection?</p>
<p>سيروهن سبايا للشام قطعوا البيد فجاجا واكام بعويل يقلع الشم العظام وله ينفجر الصخر دما</p>	<p>On les a emmenées prisonnières jusqu'au Shām⁴⁸, Leur faisant traverser plaines et collines. Leurs gémissements ont brisé les hautes montagnes Et les pierres ont versé des larmes de sang⁴⁹.</p>
<p>عين جودي لابن طه المصطفى انه قد كان نورا وانطفأ قبل أن نقضي عليه أسفا ميت احرن أملاكا السماء</p>	<p>Œil, sois généreux [en pleurant] le fils de Ṭāha al-Moṣṭafa⁵⁰, Il était la lumière, elle s'est éteinte. Avant même qu'il soit pleuré sur la terre Sa mort avait attristé les anges au ciel.</p>

46. Il s'agit de 'Abbās le demi-frère de Ḥusayn.

47. Le poète utilise deux mots: *ayāmā*, privées de leur mari, et *thākīlāt*, privées de leurs fils.

48. Voir la n. 319.

49. Littéralement «la pierre explose de sang».

50. Il s'agit du prophète Muḥammad.